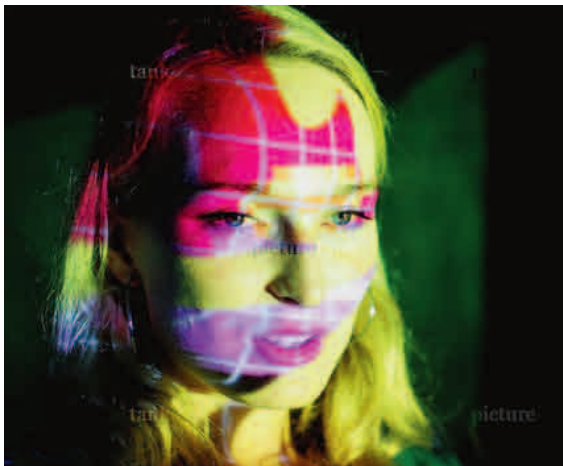


Sciences & éthique

VERS UN POST-HUMAIN ? (1/4) Certains voient dans les progrès de la science la possibilité de transformer l'homme, en transcendant ses limites biologiques. Le cahier Sciences & éthique propose durant quatre semaines d'explorer ce mouvement



Images réalisées par Julie Guichès, en collaboration avec Boris Edelstein.



ENTRETIEN JEAN-MICHEL BESNIER, professeur de philosophie à l'université Paris Sorbonne (1)

« Pour les transhumanistes, seules les technologies peuvent sauver l'humanité »



DIBBERG/COUPY/SIGNATURES

Qu'appelle-t-on, précisément, le « transhumanisme » ? **Jean-Michel Besnier** : Il s'agit d'un mouvement visant à améliorer l'homme, à « l'augmenter », grâce à la puissance des sciences et des techniques. Les transhumanistes ont ainsi l'ambition de transcender les limites biologiques de l'être humain, d'en finir avec la maladie, la souffrance, le hasard de la naissance – qui fait courir des risques ! –, mais aussi le vieillissement et la mort. En disant cela, on n'est pas dans le pur fantasme puisque des équipes de recherches travaillent aujourd'hui dans ce sens, avec des financements consi-

dérables. Je pense par exemple au projet Calico (qui vise à repousser les limites de l'espérance de vie, NDLR), soutenu par Google. La conviction des transhumanistes est que les technologies vont sauver l'humanité, les plus radicaux souhaitant même l'émergence d'une espèce nouvelle.

Qui sont aujourd'hui ces techno-prophètes ?

J.-M. B. : Ils appartiennent à des courants variés, sans véritable cohésion ni doctrine commune, du plus soft au plus extrême. Chez les plus sages, si je puis dire, on peut citer l'Association transhumaniste mondiale fondée en 1998 par un Suédois, Nick Bostrom, devenue Humanity +. Ou, dans son sillage, l'Association française transhuma-

niste Technoprog de Marc Roux. Leur ambition est d'accroître les capacités de l'homme, mais pour mieux servir sa cause et répondre à ses aspirations élémentaires comme, par exemple, allonger le plus possible la vie en bonne santé. D'autres mouvements sont beaucoup plus radicaux : je pense par exemple aux Extropiens de Max More, qui font le pari de pouvoir inverser l'entropie, le deuxième principe de la thermodynamique, qui conduit l'univers à sa dégradation. Et de faire éclore une espèce débarrassée des atteintes du temps... L'émergence d'une nouvelle espèce est aussi au cœur des projections de l'Université de la singularité, aux États-Unis, et de son mentor Ray Kurzweil, qui promet, d'ici à 2045, l'avènement d'une intelligence artificielle surpassant très largement

la nôtre. On peut se gausser de ce genre de prédictions mais je rappelle tout de même que Ray Kurzweil a été conseiller spécial d'Obama...

Comment expliquer que ces courants trouvent un écho important dans nos sociétés ?

J.-M. B. : J'y vois deux raisons principales. La première, c'est que leurs credo sont en phase avec ceux des pouvoirs économiques et politiques. Selon ces derniers, la prospérité économique passe par l'innovation technologique, qu'il faut encourager au maximum. C'est pourquoi l'Union européenne a récemment lancé le programme de recherche et d'innovation « Horizon 2020 » (doté de 79 milliards d'euros, NDLR). Citons aussi, bien sûr, le rapport NBIC qui, dès 2002, faisait

le point de l'état d'avancement des quatre technologies les plus prometteuses, les nanotechnologies, les biotechnologies, l'informatique et les sciences cognitives. La seconde raison – c'est du moins mon hypothèse – est d'ordre spirituel. Après les barbaries du XX^e siècle, l'homme ne s'aime plus. L'humanité semble traverser une profonde dépression marquée par cette mésestime de soi, dans laquelle l'attachement aux machines trouve sa source. Pour le dire autrement : puisque l'homme est si faillible, puisque sa volonté conduit au pire, pourquoi ne pas s'en remettre aux machines et travailler à l'émergence d'une nouvelle humanité ? À travers ces courants, l'homme paraît jouer son va-tout. ●●●

(Lire la suite page 14.)



Image extraite de la série L'Herbier (2008-2011) de Laurent Millet, prix Nadar et prix Niépce, auteur du livre *Les Enfantillages pittoresques* (Filigranes, 2014). Ce plasticien atypique mêle planches anatomiques et croquis botaniques en des autoportraits où sont greffés ensemble corps et plantes symbolisant cette osmose spirituelle entre l'artiste et la création (Lire La Croix du 7 octobre 2014).

► « Pour les transhumanistes, seules les technologies peuvent sauver l'humanité » (Suite de la page 13.)

●●● Faut-il avoir peur du mouvement transhumaniste ?

J.-M. B. : Du mouvement lui-même, non. En revanche, on peut s'inquiéter de l'accélération extraordinaire du progrès technique et du pouvoir de machines que les transhumanistes adulent. De fait, les machines sont de plus en plus autonomes, elles prennent des initiatives, nous imposent des formats et l'on peut craindre une forme de dépossession. Il n'est pas anodin que trois personnalités de renom, entre autres, se soient récemment inquiétées des menaces que l'intelligence artificielle fait peser sur l'espèce humaine : il s'agit du physicien Stephen Hawking, du fondateur de Microsoft, Bill Gates, et de l'ingénieur Elon Musk. On parle de gens qui ont fait de l'intelligence artificielle le centre de leur vie et de leurs travaux et qui, aujourd'hui, alertent eux-mêmes sur les dangers courus.

Si l'on vous suit, les transhumanistes, eux, ne voient pas de problème dans cette dépossession ?

J.-M. B. : Non, mais leur fascination repose, à mon sens, sur une vision très naïve de l'épanouissement humain. Prenons la question de l'immortalité. Les transhumanistes espèrent à terme « tuer la mort ». Des recherches sont actuellement menées pour comprendre et enrayer les processus de vieillissement des cellules. Peut-être parviendra-t-on à repousser extrêmement loin la longévité humaine, voire à rendre l'homme immortel. Certains, dans leurs hypothèses les plus folles, imaginent même pouvoir un jour télécharger la conscience! Reste que, en elle-même, cette quête pose question. Les Grecs nous ont appris que la mort est le privilège de l'homme (les Dieux sont immortels et les animaux aussi, puisque l'animalité ne se réfère qu'à l'espèce qui perdure). Et de fait, tout ce que l'homme fait de grandiose tient toujours à cet affairement avec la mort, l'art, la culture, le langage... À l'inverse, les technologies lissent, simplifient et nous détournent du symbolique.

Oui, et de l'altérité aussi...

J.-M. B. : Effectivement. Car éliminer les failles de l'homme, le rendre « parfait », c'est aussi en faire un être solitaire, qui se suffit à lui-même. Comme le disait l'écrivain Georges

Bataille, nous ne communiquons jamais que par nos blessures... Il faut être blessé, ouvert, pour aller vers l'autre. À cet égard, il est intéressant de se tourner vers l'imaginaire proposé par la science-fiction. L'être humain dépeint dans deux ou trois mille ans est un être solitaire qui, certes, évolue dans une foule bigarrée mais tout en restant profondément seul. De même, il est intéressant de lire Michel Houellebecq, avec ses anti-héros habités par un ennui mortifère, zombifiés par les technologies, notamment dans son livre *La Possibilité d'une île*.

Peut-on résister à la tentation transhumaniste ?

J.-M. B. : Certains mouvements nous montrent la voie – je pense au réseau québécois pour la simplicité volontaire –, qui savent mêler une certaine sobriété à l'utilisation des technologies à des fins de convivialité. Bien sûr, ce n'est pas simple de renoncer aux promesses de la science... D'autant que les innovations répondent à une puissante logique de marché et que nous nous accoutumons très vite aux nouvelles technologies, qui créent une dépendance. Pour autant, j'en suis convaincu, la fuite en avant technologique n'est pas une fatalité, d'autres chemins existent. On peut très bien imaginer, par exemple, que la société civile ait son mot à dire dans le choix des programmes de recherche – comme cela a pu être le cas à l'Inra, l'Institut national de la recherche agronomique. En outre, je suis frappé des progrès de la réflexion éthique dans nos sociétés. Il suffit d'assister à une conférence citoyenne sur ces sujets pour constater l'intérêt et la clairvoyance des gens... Tout l'enjeu, au final, est de s'attacher à réconcilier l'humanité avec elle-même.

RECUEILLI PAR MARINE LAUMOUREUX

(1) Dernier ouvrage paru : *Un cerveau très promoteur*, avec Francis Brunelle et Florence Gazeau, 2015, Le Pommier, 126 p., 14 €. Parus précédemment : *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Fayard, 2010, 216 p., 18,30 € et *L'Homme simplifié*, Fayard, 2012, 208 p., 18 €. À écouter : *Le post-humanisme. Que serons-nous demain ?*, De vive voix, 9,90 €.

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez l'interview en vidéo de Jean-Michel Besnier

REPÈRES

LE TRANSHUMANISME VU PAR SES PROMOTEURS

● Dans *Principes extrapiens 3.0*, rédigés en 2003, le Britannique Max More, fondateur de l'extropianisme, écrit : « Les transhumanistes étendent l'humanisme en mettant en question les limites humaines par les moyens de la science et de la technologie, combinés avec la pensée critique et créative. Nous mettons en question le caractère inévitable du vieillissement et de la mort, nous cherchons à améliorer progressivement nos capacités

intellectuelles et physiques, et à nous développer émotionnellement. (...) Nous n'acceptons pas les aspects indésirables de la condition humaine. (...) Nous défendons l'utilisation de la science et de la technologie pour éradiquer les contraintes pesant sur la durée de vie, l'intelligence, la vitalité personnelle et la liberté. »

● Zoltan Istvan, candidat du Parti transhumaniste à l'élection présidentielle américaine de 2016, présente ainsi son programme pour *La Croix* : « Il vise à repousser les limites biologiques de l'homme grâce à la science. Il ne s'agit pas de vivre une vie éternelle, mais 500 ou 1000 ans. Chacun pourra décider s'il veut mourir,

comment et quand. Comme nous allons fusionner avec des machines, il sera possible de les programmer pour éviter une éventuelle dépression liée à ces nouvelles vies. (...) Je pense que la technologie rend le monde plus démocratique. On l'a vu à travers les réseaux sociaux. Elle nous permet, dans des proportions jamais atteintes, de nous connecter les uns aux autres, prévenant ainsi la criminalité comme l'autoritarisme. À l'instar d'Internet, le transhumanisme va concourir à la création de nombreux emplois, être à l'origine de nouvelles possibilités économiques, et créer de nombreux milliardaires. »

● Sur son site Internet, l'Association française transhumaniste Technopro se présente ainsi : « L'association (...) interpelle la société sur les questionnements relatifs aux mutations actuelles de la condition biologique et sociale de l'humain. Son objectif est d'améliorer cette condition, notamment en allongeant radicalement la durée de vie en bonne santé. Elle cherche à promouvoir les technologies qui permettent ces transformations tout en prônant une préservation des équilibres environnementaux, une attention aux risques sanitaires, le tout dans un souci de justice sociale. »

REPORTAGE Nourrie d'une culture flattant le goût du risque et l'individualisme, San Francisco est une terre propice à ceux qui rêvent de connecter le cerveau et la machine. Sans s'embarrasser de question éthique

Le transhumanisme s'épanouit dans la Silicon Valley

SAN FRANCISCO
De notre envoyé spécial

« **A** lors, vous voyez quelque chose ? » Mary, qui tient à la main un pot de fleur, vient d'appuyer sur l'interrupteur. La pièce se trouve plongée dans l'obscurité totale. Mais après quelques minutes, l'œil commence à localiser la plante, légèrement phosphorescente. « On distingue bien les feuilles, se réjouit la jeune femme. C'est encore insuffisant, bien sûr. Mais l'an prochain, nos plantes lumineuses seront prêtes, et nous enverrons nos graines aux 100 000 clients qui ont déjà passé commande. »

Glowing Plant, la start-up où travaille Mary, a mis au point un procédé révolutionnaire, bombardant les feuilles d'un ADN produit en laboratoire, en s'inspirant des gènes des lucioles. L'ADN est assimilé par la plante, les graines qu'elle donne sont replantées, et la génération suivante subit le même traitement, assurant à chaque étape une illumination plus intense. « Notre but, c'est de montrer que les organismes génétiquement modifiés, malgré Monsanto, c'est cool, c'est fun, poursuit Mary. Et ce n'est qu'un début. Nous commençons à demander aux gens ce qu'ils aimeraient. Des plantes aux parfums spéciaux, par exemple, pour remplacer nos désodorisants synthétiques, mauvais pour la santé ? »

Si Glowing Plant est à deux doigts d'aboutir, elle le doit au soutien de milliers de contributeurs anonymes, mais aussi à celui, décisif, de la Singularity University, co-fondée en 2008 par Raymond Kurzweil, le gourou du transhumanisme. Cet inventeur est convaincu que les nouvelles technologies sont sur le point de régler tous nos problèmes. À condition de ne pas jouer petit bras à l'approche de la victoire. Il faut donc expérimenter, tous azimuts et sans tabous.

À cette condition, disent Raymond Kurzweil et ses amis transhumanistes, un avenir radieux nous est promis. « Nous pensons que vieillir était un phénomène naturel. Or ce n'est qu'un problème, qui pourra lui aussi être résolu par les technologies, assure Hank Pellissier, qui dirige à Oakland l'Institute for Ethics and Emerging Technologies, un centre de recherche transhumaniste. Grâce aux progrès technologiques, nous pourrions vivre indéfiniment. Non seulement nous sommes convaincus que la technologie provoquera rapidement des changements radicaux dans la condition humaine, mais nous sommes prêts à nous y consacrer pleinement. »

La preuve ? Hank et une dizaine de ses collègues viennent d'entreprendre des tests en vue de remplacer leur thymus, une glande dont l'efficacité dans la défense du système immunitaire décline avec le temps. En conformité avec le texte fondateur, la Déclaration transhumaniste, qui stipule que « les transhumanistes prônent le droit moral de ceux qui le désirent de

se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie ».

Si cette vision, spectaculaire et radicale, a de quoi frapper les esprits, elle n'est partagée que par un petit nombre d'individus. Quand Hank Pellissier organise des conférences sur le sujet à San Francisco, il n'accueille, selon les thèmes abordés, qu'entre 50 et 200 curieux.

Mais c'est sans compter sur les « compagnons de route ». Comme Sonia Arrison qui, à 40 ans, n'a aucune envie de livrer son corps à des expérimentations. À ce titre, elle ne se considère pas comme « transhumaniste ». Mais elle soutient le mouvement. Elle a d'ailleurs participé à la fondation de la Singularity University, qui propose des formations de haut niveau, et prend souvent la parole à l'occasion de forums. Si elle n'est pas scientifique de formation, cette Canadienne, qui a débuté dans l'analyse politique, s'est prise de passion pour l'univers du possible qu'ouvrent les nouvelles technologies.

À commencer par l'allongement de la durée de vie. Elle a d'ailleurs consacré un livre à la question en 2013, s'efforçant de démonter tous les arguments de ceux qui ne voient pas d'un bon œil une amorce de vie éternelle. En préface, Peter Thiel, investisseur milliardaire de la Silicon Valley, annonçait d'ailleurs l'imminence de « la mort de la mort ». Quand donc ? « Je ne veux pas faire de prévisions, car faire des prévisions, c'est faire penser aux gens que les choses vont arriver d'elles-mêmes, répond Sonia Arrison, dans son bureau de Palo Alto, à deux pas de la prestigieuse université Stanford. Ce n'est pas vrai. Ou plutôt si. Nous savions que le communisme allait tomber... mais quand ? C'est la même chose, nous savons que nous vivrons bientôt jusqu'à 150 ans. Mais quand ? Nous devons y consacrer des efforts. C'est pour ça que les transhumanistes sont importants : c'est une avant-garde qui repousse les limites que s'impose la société. »

Ce qui caractérise les transhumanistes, c'est leur confiance dans les sciences et dans l'usage que peut en faire l'homme. La Silicon Valley est

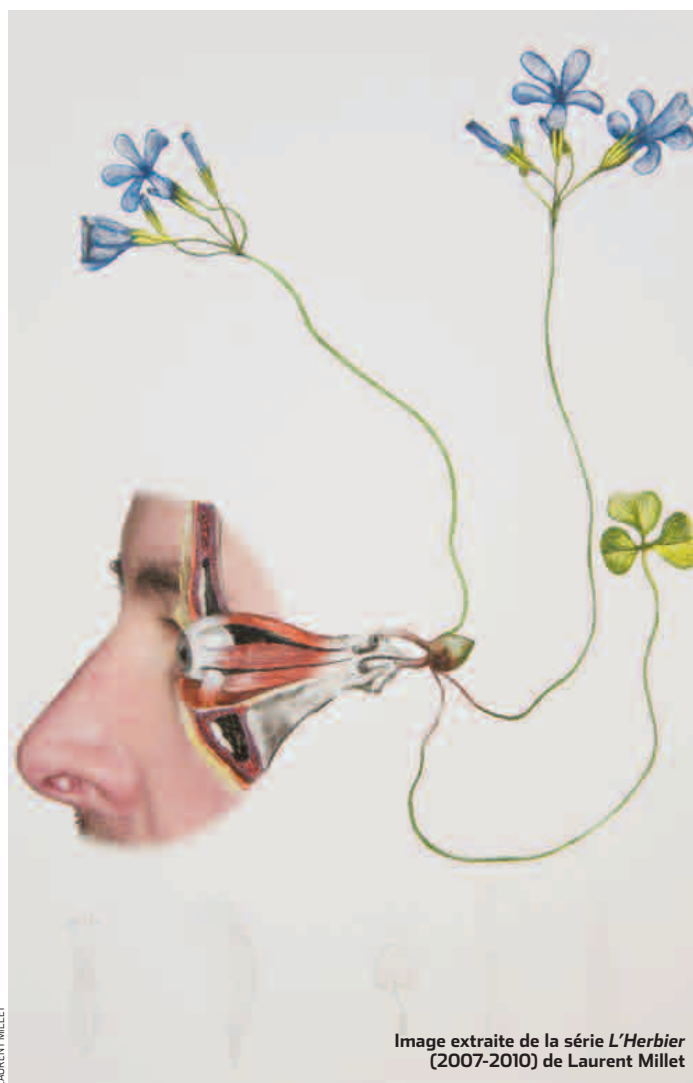


Image extraite de la série *L'Herbier* (2007-2010) de Laurent Millet

particulièrement réceptive à cette vision : le soleil et les cerveaux y sont brillants, et la baie de San Francisco baigne dans une culture éternellement optimiste, centrée sur l'individu et le goût du risque, depuis la ruée vers l'or jusqu'au boom des nouvelles technologies, en passant par les années hippies.

Il était donc écrit que Randal Koene, bien que hollandais, s'installerait un jour à San Francisco. Ce neuroscientifique travaille dans une entreprise française pionnière en matière de puces électroniques, mais il est aussi le « directeur scientifique » d'Initiative 2045, un projet pour

le moins futuriste mis sur pied par le jeune milliardaire russe Dmitry Itskov, qui promet pour 2045... l'immortalité. « L'idée est de copier le cerveau sur un support, qui s'affranchira de notre biologie », explique très sérieusement Randal Koene. Il dit travailler, au sein du premier cercle de ce projet, avec une vingtaine de scientifiques des grandes écoles des côtes Ouest et Est (Stanford, Berkeley, MIT, Harvard). S'il refuse de dévoiler les montants mis sur la table par le Russe, il précise qu'il « s'agit de sommes qui rendent les chercheurs heureux d'y travailler ».

Car ces « techno-enthousiastes » disposent d'importants relais financiers. La Singularity University, par exemple, compte pour partenaires Google, Nokia et la Nasa. « C'est pour ça qu'ils sont dangereux, et qu'il faut les prendre très au sérieux, même s'ils ne sont pas nombreux, assure Marcy Darnovsky, directrice du Center for Genetics and Society. Car ils pèsent sur le débat politique, et ils ont les moyens de vendre de belles histoires à l'opinion publique. Ce que fait Glowing Plant, par exemple, c'est irresponsable. Ce n'est ni cool ni fun. On ne joue pas avec l'ADN. »

GILLES BIASSETTE

REPÈRES

LA SINGULARITÉ, RÊVE DES TRANSHUMANISTES

- La Singularité est le mot favori des transhumanistes de la Silicon Valley. Il s'agit « d'une période future pendant laquelle le rythme de l'évolution technologique sera si rapide, son impact si profond, que la vie humaine s'en trouvera radicalement transformée », écrit Raymond Kurzweil dans un livre à succès publié aux États-Unis en 2005 au titre évocateur : *The Singularity is Near* (« La Singularité est proche »).
- Pour beaucoup, ce moment correspondra à celui qui verra l'intelligence artificielle dépasser celle de l'homme, peut-être dès 2050. Tout problème alors aura potentiellement sa solution. « La Singularité nous permettra de dépasser les limitations de nos corps et de nos cerveaux », poursuit Raymond Kurzweil. Nous serons en mesure de vivre aussi longtemps que nous le voudrons. »

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez en infographie les organisations transhumanistes dans le monde



Selon le futurologue américain Ray Kurzweil, le but du transhumanisme «est de parvenir à la disparition du corps, en remplaçant peu à peu le biologique par du cybernétique».

Comment le transhumanisme percute la foi chrétienne

Création, résurrection, salut et finitude... Les théories transhumanistes obligent à repenser d'importants fondements de la foi et de l'anthropologie chrétienne.

Le transhumanisme est-il compatible avec la conception de l'homme développée par le christianisme ? Il y a quelques mois encore, la question paraissait saugrenue. La moraliste Marie-Jo Thiel, auteur de *La Santé augmentée, réaliste ou totalitaire?* (1), un livre publié l'an dernier, a eu l'occasion d'en faire le constat. «Lorsqu'il est paru, mes étudiants, apprentis théologiens et futurs moralistes, ne voyaient pas vraiment ce dont il était question», se souvient-elle. Longtemps, les théologiens n'ont pas pris au sérieux ces théories futuristes, et rares sont ceux à s'être penchés sur la question: «Beaucoup pensaient que c'était de la pure science-fiction. Ce n'est plus le cas. Avec les fonds consacrés à ces recherches, on ne peut plus s'en désintéresser», poursuit la théologienne. À aucun endroit du Magistère, les textes de l'Église catholique ne parlent d'ailleurs d'«homme augmenté». Tout juste les quelques théologiens qui travaillent sur ce sujet mentionnent-ils un discours de Benoît XVI, prononcé en février 2009 devant l'Académie pontificale pour la vie, dans lequel le pape émérite indique que «la génération d'un homme ne pourra jamais être réduite à une simple reproduction d'un nouvel individu de l'espèce humaine, comme cela se produit avec n'importe quel animal».

De fait, le travail théologique sur la question en est à ses balbutiements, mais il existe. Les enjeux sont énormes. «Les théories trans-

humanistes peuvent remettre en cause l'anthropologie chrétienne sur deux points: elles nient la finitude de la créature humaine et ignorent totalement la notion de péché. Pour ces théoriciens, le salut n'est donc en rien relié au péché. Il dépend au contraire de l'homme seul», insiste le théologien protestant Denis Müller. Il redoute que le transhumanisme, qui repose à la fois sur «un mélange assez hétéroclite d'esotérisme religieux et de scientisme laïc» débouche sur une «certaine négation de la création,

« Si demain, on me greffe un cœur, une vessie, une prostate, une cornée artificiels, s'agira-t-il toujours de réparation ? Ou aura-t-on basculé dans l'augmentation ? »

c'est-à-dire de la finitude de l'homme créé ». «Le transhumanisme percute à la fois l'incarnation, la grâce et la résurrection, soit trois fondamentaux de la foi chrétienne», développe pour sa part Jean-Guilhem Xerri, biologiste chargé par l'épiscopat français, en 2013, d'une réflexion sur le sujet (1). «Si l'on écoute Ray Kurzweil, l'un des futurologues américains les plus en vue, le but de sa réflexion est de parvenir à la disparition du corps, en remplaçant peu à peu le biologique par du cybernétique», poursuit-il. Mais au-delà de la question du remplacement du corps, ces théories re-

mettent en cause l'idée même de grâce, puisque le salut ne relève plus du divin mais du technologique.

Est-il impossible de trouver un terrain d'entente entre anthropologie chrétienne et transhumanisme ? «La question de la trans-formation humaine est éminemment chrétienne. C'est bien saint Paul qui parle de revêtir l'homme nouveau! Mais dans la perspective chrétienne, l'agent de transformation est l'Esprit Saint accueilli par ma liberté profonde... Ce qui n'est pas le cas lorsque

l'on m'impose une technologie», relève Jean-Guilhem Xerri. «S'il s'agit de promouvoir les progrès de la médecine pour soulager la souffrance, c'est un noble objectif, ajoute Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. Mais le transhumanisme va plus loin en poussant l'homme à devenir son propre Dieu.»

Le philosophe protestant établit aussi une différence entre souffrance et vulnérabilité, également remise en cause par les théoriciens transhumanistes. «La vulnérabilité est constitutive de l'homme.

C'est grâce à elle que nous nous heurtons aux autres, que nous changeons, et que nous forgeons notre propre singularité. Sans vulnérabilité, non seulement je ne peux pas être un individu singulier, mais en plus, je ne peux entrer en relation avec les autres.»

À côté de cette notion de vulnérabilité, d'autres théologiens, comme le jésuite Éric Charmetant, insistent aussi sur l'«indétermination» de la nature humaine. «Vouloir introduire de la maîtrise à tous les niveaux, c'est diminuer la liberté humaine. Si ces améliorations ne permettent plus l'accueil de la vie comme un don inconditionnel des parents et de Dieu, c'est un problème.»

Certains tentent de tracer une ligne claire entre ce qui est acceptable (la réparation humaine, par exemple avec des prothèses) et ce qui ne l'est pas (son augmentation au-delà de ses capacités naturelles). «Cette ligne différencie réparation et augmentation sera bientôt fragile, renchérit Jean-Guilhem Xerri. Si demain, on me greffe un cœur, une vessie, une prostate, une cornée artificielle, s'agira-t-il toujours de réparation ? Ou aura-t-on basculé dans l'augmentation ? Où situer la limite ? «Nous sommes déjà des hommes augmentés: avec mes lunettes, je porte un prolongement qui me permet d'être plus puissant», répond Frédéric Rognon. Le seuil est dans la finalité. Si le but de ces augmentations est, ultimement, de vaincre la mort et non plus de soulager une souffrance, on peut considérer que la limite est franchie. Mais ce passage de l'un à l'autre est difficile à identifier. La zone grise est immense.»

LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

(1) Lire la bibliographie ci-contre.

POUR ALLER PLUS LOIN

DERNIERS OUVRAGES PARUS

- ▶ *La Société de l'amélioration. La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Nicolas Le Dévédec, Liber, 2015, 268 p., 25 €.
- ▶ *La Tentation de l'homme-Dieu*, Bertrand Vergely, coll. «Le passeur intempestif», 2015, 144 p., 15 €.
- ▶ *La Fabrication des enfants*, François Ansermet, Odile Jacob, 2015, 247 p., 23,90 €.
- ▶ *L'Homme dévasté*, Jean-François Mattéi, Grasset, 2015, 288 p., 19 €.
- ▶ *La Tentation transhumaniste*, Franck Damour, Salvator, 2015, 158 p., 16 €.
- ▶ *La Reproduction artificielle de l'humain*, Alexis Escudero, Le monde à l'envers, 2014, 230 p., 7 €.
- ▶ *La Santé augmentée, réaliste ou totalitaire?*, Marie-Jo Thiel, Bayard, 2014, 288 p., 21 €.
- ▶ *L'homme et les technosciences*, Semaines sociales de France, 251 p., 20,00 €.
- ▶ «Homme augmenté, homme perfectible?» in *La Revue d'éthique et de théologie morale*, 2015, n° 286, 18,50 €.
- ▶ «Destinée de l'humanisme et révolution anthropologique contemporaine», in *Transversalités*, 2015, 20 €. Pour commander: transversalites@icp.fr

OUVRAGES PLUS ANCIENS

- ▶ *L'Utérus artificiel*, Henri Atlan, Seuil, 2005, 215 p., 19,30 €.
- ▶ *La Société post-mortelle*, Céline Lafontaine, Seuil, 2008, 18 €.
- ▶ *La Fin de l'homme, les conséquences de la révolution biotechnique*, Francis Fukuyama, Folio, 2004, 448 p., 9,50 €.
- ▶ *Humain: une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, Monique Atlan et Roger Pol-Droit, Flammarion, 2012, 560 p., 12 €.
- ▶ *Bienvenue en transhumanie: sur l'homme de demain*, Geneviève Ferone et Jean-Didier Vincent, Grasset, 2011, 304 p., 17,75 €.
- ▶ *La Mort de la mort. Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Laurent Alexandre, JC Lattès, 2011, 425 p., 20,50 €.
- ▶ «Le transhumanisme, ou quand la science-fiction devient réalité», Jean-Guilhem Xerri, in *Document Épiscopats*, 2013, 30 p., 5 €.

ET AUSSI

- ▶ *L'Homme augmenté: néotechnologies pour un dépassement du corps et de la pensée*, Bernard Claverie, L'Harmattan, 2010, 136 p., 13 €.
- ▶ *L'Humanité augmentée: l'administration numérique du monde*, Éric Sadin, L'échappée, 2013, 190 p., 12 €.
- ▶ «L'idéologie des transhumanistes» in *Futuribles*, 2013, n° 397, 22 €.
- ▶ «L'humain est-il perfectible? Progrès, transgression et bioéthique», in *Champ psychosomatique*, novembre 2009, n° 55, 21 €.

VERS UN POST-HUMAIN?

- ▶ 10 novembre: «Naître autrement»
- ▶ 17 novembre: «Augmenter l'homme»
- ▶ 24 novembre: «Devenir immortel?»

Un colloque à Paris

L'Académie catholique de France et l'Université catholique de Lyon organisent, samedi 28 novembre, un colloque intitulé: «L'homme augmenté conduit-il au transhumanisme?» Parmi les intervenants, le théologien Philippe Capelle-Dumont, la moraliste Marie-Jo Thiel, le philosophe Jean-Michel Besnier et Jean-François Mattéi, membre de l'Institut de France et ancien ministre de la santé.

RENS.: academiecthologiquedefrance@hotmail.fr